

# Informations sur les plantes sauvages et leur gestion

## De bonnes mauvaises herbes

Sur l'espace public, en particulier sur les trottoirs, le long des caniveaux ou au pied de certains arbres, ces plantes indisciplinées semblent pour beaucoup d'entre nous ne pas être à leur place. Apprenons à les tolérer, elles nous le rendront. Ce sont de précieux auxiliaires contre la pollution. Ce sont elles qui attirent les coccinelles, les abeilles, les papillons et les mésanges.

Nos anciens connaissaient, par exemple, les vertus curatives de la mauve contre la toux, ou de l'oseille commune, diurétique puissant dont il ne faut pas abuser. Le trèfle constitue un excellent engrais naturel pour nos sols en captant l'azote de l'air ; l'ortie est à la fois très bonne en soupe et permet de nourrir les chenilles des papillons ; une poignée d'ortie aide à la reprise des pieds de tomates... Enfin, n'oublions pas qu'elles sont belles pour qui sait les observer et qu'elles valent de toute façon mieux que n'importe quel traitement phytosanitaire.

## La ville, un écosystème extraordinaire

*"Faire avec la nature le moins possible contre",*  
a écrit le paysagiste Gilles Clément concepteur du jardin du musée des Arts premiers quai Branly (Paris).

Cet enjeu de développement durable se pose singulièrement dans l'espace urbain, et avec lui quantité de questions : quelle place pour la nature dans un environnement essentiellement minéral, en proie à une densité élevée et à la pollution ?

Quelle perception en avons-nous dans une société où la nature spontanée, ce que nous appelons par exemple « les mauvaises herbes », semble le signe d'un espace mal entretenu, pour ne pas dire sale ?

N'avons-nous pas tendance à confondre le « propre » avec ce qui est lisse, inerte, aseptisé ?

Non, la ville n'est pas un désert biologique. Ceci vaut autant pour la nature « cultivée » que pour la nature « spontanée ». Bien entendu, il ne s'agit pas de laisser pousser n'importe quoi n'importe où, mais de comprendre que la ville est aussi un ensemble de biotopes : la diversité de sa végétation mais également sa faune, son sous-sol, ses caractéristiques physiques et chimiques, ses eaux, son relief, son climat donnent vie à notre espace urbain qu'on ne saurait résumer à du béton et du bitume.

Il nous faut admettre qu'elle comporte sa part de nature « sauvage », en harmonie avec celle que nous cultivons. Le temps des bacs à géraniums sur les ronds-points et autres alibis de verdure est révolu. La ville n'est plus antinomique avec la nature, y compris la nature spontanée.

Cependant, elle a ses impératifs qui appellent une gestion raisonnée du patrimoine naturel. Depuis les années 80, certaines grandes villes comme Nantes se sont dotées de plans de végétalisation, en créant des continuités vertes, en adoptant des techniques d'entretien plus

douces, en augmentant et en diversifiant les espaces verts.

## Créer des corridors verts

L'un des points forts de ces plans de végétalisation sont les corridors verts. L'objectif consiste à renforcer les connexions entre les espaces verts intra-muros et les ceintures vertes périurbaines. Ces continuités biologiques, qui offrent une véritable régénérescence de la flore et de la faune en ville, se développent à Nantes. La Loire constitue le principal corridor écologique, auquel il faut ajouter les vallées humides du Cens, de la Chézine, de l'Erdre et de la Sèvre.

Tous ces corridors convergent vers le centre, rejoignent les squares et les parcs urbains, créant ainsi un tissu de milieux naturels très différents. Vus de près, les rues forment des « canyons » et les boulevards des vallées. Le pavage, les murs, les remblais sableux (très présents à Nantes), sont autant de biotopes rocheux avec leur flore et leur faune spécifiques.

Pour l'anecdote, notons qu'un chevreuil a été récemment observé traversant un soir l'Erdre à la nage... Ces corridors écologiques sont à présent pris en compte dans les documents réglementaires d'urbanisme, les Plans Locaux d'Urbanisme (PLU) et les Schémas de Cohérence Territoriale (Scot). Désormais, il est possible de se balader en pleine ville presque sans quitter un itinéraire vert. En phase avec l'émergence des modes doux de déplacement, ils répondent à une demande croissante de nouveaux styles de vie urbains. Ces coulées vertes sont à découvrir. Régulièrement, le SEVE organise des balades à thème : les randonnées d'arbre en arbre ont ainsi connu un grand succès. Mais plus généralement, ces corridors écologiques redessinent notre paysage urbain. Les citadins disposent d'une plus grande palette de formes et de couleurs. Le fleurissement est de moins en moins plaqué artificiellement sur la ville. Apparaissent au fil des saisons des arbustes à fleurs que l'on croyait disparus, des plantes grimpantes ou tapissantes, des graminées qui donnent à la ville une nouvelle beauté.

## Un plan de végétalisation

Même lorsque la nature est spontanée, ce n'est pas complètement le fruit du hasard. Un document d'orientation, le Plan de végétalisation, donne sa cohérence au traitement végétal de la ville sans pour autant imposer de schéma type. L'histoire, le relief, le bâti et bien sûr les logiques d'urbanisation sont pris en compte. Selon les spécificités et les besoins de chaque quartier ou de chaque parcelle, le végétal prend des formes variées : promenades plantées, massifs étagés, clôtures végétalisées, prairies... Autant d'ambiances paysagères qui donnent du sens à un fleurissement plus harmonieux et plus généreux. Les jardiniers y trouvent l'occasion d'appliquer avec brio leurs savoir-faire, les citadins bénéficient d'un environnement plus authentique, en phase avec les rythmes saisonniers. Ce plan de végétalisation, avec l'application d'une gestion différenciée des espaces verts, permet une administration moins coûteuse pour la Ville, plus économe en eau, d'un impact environnemental infiniment moins lourd qu'auparavant.

## Une impression d'abandon

Devant ces zones d'apparence abandonnée, les habitants des quartiers concernés ont l'impression d'être délaissés par la ville. Résultat : au début la direction des jardins est submergée par des centaines de lettres de protestation !

Le changement n'est pas facile non plus pour les employés des espaces verts, dont certains ont l'impression de ne pas avoir fait leur travail quand ils repartent en laissant des plantes derrière eux. Autre frein, l'association des pesticides avec le progrès qui est une image largement véhiculée par les industriels du milieu. Les techniques alternatives, comme l'arrachage à la main sont alors vues comme une régression : « *On ne va pas revenir à l'âge de pierre !* », auraient réagi certains passants.

## Objectif zéro phytosanitaire

Nous sommes aujourd'hui dans une phase de transition, l'objectif étant d'aller à terme vers zéro produit phytosanitaire pour un environnement préservé et de qualité, pour un vrai respect de la biodiversité.

Cela passe d'abord par une évolution des mentalités : accepter l'herbe aux pieds des arbres, par exemple, ou encore espacer les tontes en allant jusqu'à la floraison.

Depuis 2006, le SEVE a accéléré la diminution des engrais et des produits phytosanitaires dans l'entretien des espaces verts. Pour parvenir à cet objectif, il a introduit des techniques douces et renouvelle les pratiques de ses agents.

## Comment ?

D'une part, en adoptant un plan de désherbage à l'échelle de la métropole qui prévoit la diminution des herbicides et la promotion de pratiques alternatives comme le désherbage thermique ou manuel. D'autre part, avec une évolution des pratiques qui intègre la végétalisation des pieds d'arbres, l'enherbement de certains trottoirs et de surfaces sablées, avec pour conséquence de nouvelles interventions de fauchage. Des tentatives d'expérimentation spécifiques, comme sur l'île de Nantes, tendent vers le « zéro phyto ».

C'est un véritable changement de regard sur la ville qu'induit cette gestion raisonnée des espaces publics. Car avec la réduction drastique des produits phytosanitaires, c'est une ville avec plus d'herbe aux pieds des arbres, entre les pavés ou sur le bord de certaines voies qui se fait jour. Ainsi, des fauches tardives ont fait réapparaître sur l'île de Nantes des fleurs qui ne poussaient plus sur cette partie de la ville, comme des coquelicots ou des bleuets. En revanche, à proximité des voies, l'herbe doit être rase. La tonte est alors récupérée et broyée avec des résidus d'élagage. Ce broyat est disposé au pied des massifs, évitant l'utilisation de désherbant et offrant d'importantes économies d'eau. Avec la disparition de l'usage des herbicides, ce plan d'action vise également à améliorer la qualité des eaux sur le territoire et à diminuer les risques pour la santé.

## L'abeille, sentinelle de l'environnement

Depuis plus de dix ans, en butte aux multinationales agrochimiques, les apiculteurs tirent la sonnette d'alarme. Baisse de production jusqu'à 50%, niveau de mortalité des abeilles multiplié par quatre ou cinq : nous sommes confrontés à une véritable catastrophe écologique. La disparition des abeilles pourrait avoir des répercussions néfastes pour la diversité

floristique et la production des fruits et légumes. En effet, plus de 80 % des espèces végétales dépendent directement de la pollinisation, notamment par les abeilles.

#### Les espèces végétales sauvages les plus communes en ville :

Le Pâturin annuel, les Laiterons, l'Orge des Rats, la Laitue sauvage, le Séneçon commun, le Mouron des oiseaux, l'Érigéron pulicaire.

#### Les espèces végétales sauvages les plus communes en agriculture :

La Capselle bourse-à-pasteur, la Moutarde des champs, la Pensée tricolore, le Cirse des champs, le Coquelicot des champs, l'Amarante réfléchie.

#### Les espèces végétales sauvages les plus communes dans les jardins :

Liserons, du Chiendent commun, Cardamines, Gaillet gratteron, Véronique de Perse, Mouron rouge.